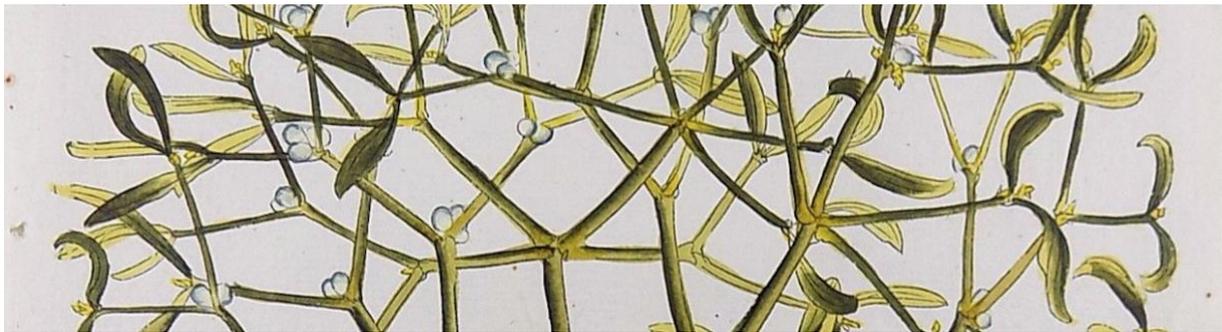


Christoph König
Professeur invité à l'Ecole Normale Supérieure
Laboratoire Pays germaniques (CNRS, UMR 8547)

*Le statut auctorial second.
Formes philologiques de la pensée de Nietzsche*



Christoph König, professeur de littérature allemande à l'université d'Osnabrück, est notamment l'auteur de : *Wunsch, Indianer zu werden. Versuche über einen Satz von Franz Kafka* (Wallstein, 2019), Jean Bollack. *The Art of Reading* (éd., 2017, Harvard University Press), *L'intelligence du texte. Rilke– Celan – Wittgenstein* (Septentrion, 2016), *›O komm und geh‹. Skeptische Lektüren der ›Sonette an Orpheus‹ von Rilke* (Wallstein, 2014), *Philologie der Poesie. Von Goethe bis Peter Szondi* (de Gruyter, 2014), *Engführungen. Peter Szondi und die Literatur* (Deutsche Schillergesellschaft 2004), *Internationales Germanistenlexikon 1800–1950* (éd., de Gruyter, 2003), *Hofmannsthal* (Wallstein, 2001).

Christoph König présente à l'ENS une série de 4 séminaires sur « Les formes philologiques de la pensée de Nietzsche » dans le roman *Ainsi parlait Zarathoustra* et le cycle des *Dithyrambes à Dionysos*. L'objectif méthodologique de compréhension des formes de pensée qui créent ces oeuvres est étroitement tributaire d'un mode d'expression poétique et en même temps philosophique. Nietzsche réinvente la pratique philologique qui, dans un statut auctorial second, réalise (via la critique et le commentaire) la nécessité de l'oeuvre recréée dans la compréhension. La philologie de Nietzsche part donc de la réflexivité (plutôt que la beauté) comme dimension constitutive des oeuvres littéraires et conçoit son activité herméneutique comme une compréhension dans la production. En ce sens, sa forme de pensée est philologique.

Séminaires en allemand avec traduction consécutive pour ceux qui le souhaitent.
Contact pour tous renseignements : isabelle.kalinowski@ens.fr

L'auteur second et la nécessité de la réflexion

20 février 2019, 14 h-16 h, salle de conférences de l'ENS, 46 rue d'Ulm

Dans sa leçon inaugurale de Bâle (1869), Nietzsche propose une solution de la question homérique. Plus tard (1883-1885), cette proposition sera développée dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. De nouvelles figures de pensée voient le jour (notamment le paradoxe du désir, comme on le montrera à partir du chapitre *Le Chant de la nuit*).

Le travail sur le sens

27 février 2019, 14 h-16 h, salle Pasteur, 45 rue d'Ulm (1er étage du pavillon Pasteur)

Le *Zarathoustra* de Nietzsche est souvent lu selon des doctrines figées (la pitié, le surhomme, la volonté de puissance, l'éternel retour) et sous le signe de la négativité (Heidegger) ou de la déconstruction. On peut opposer à ces lectures une positivité qui se déploie dans la dynamique de la pensée fondée sur le langage – un travail sur le sens. C'est en particulier le cas du fameux chapitre *De la vision et de l'énigme*.

L'idiome substitué à la rhétorique

27 mars 2019, 14h-16h, salle de conférences de l'ENS, 46 rue d'Ulm

Dans les *Dithyrambes de Dionysos* (avant 1889), Nietzsche radicalise la pratique philologique qui donne une nécessité langagière à la dynamique de la pensée. Le refus des instruments rhétoriques que sont la métaphore et l'épigramme, déjà à l'œuvre dans le *Zarathoustra*, fait naître un idiome : les mots prennent un sens nouveau. Le séminaire sera centré sur la lecture du poème « La Lamentation d'Ariane ».

La tradition d'une secondarité productive

10 avril 2019, 14-16 heures, salle Pasteur, 45 rue d'Ulm (1er étage du pavillon Pasteur)

Contre la tradition philosophique à laquelle Nietzsche est le plus souvent associé, on peut le replacer dans la tradition poétique qui, de Goethe à Kommerell en passant par Emerson et Rilke, fait naître des œuvres dans la reprise poétique et philologique de traditions. Ces auteurs partagent avec Nietzsche cette secondarité philologique, ou s'en inspirent. Il est dès lors possible d'appréhender sous un jour nouveau le projet philosophique de Nietzsche, contre la poésie. L'idée est la suivante : ce qui importe pour Nietzsche, c'est le travail sur le sens et non une liberté esthétique absolue.